

Rapport de situation suite à l'attaque de Boko Haram dans la nuit du 15 au 16 février 2020 dans la location de Ouzal

Date de visite : 17 février 2020	Arrivé à Ouzal : 9h50
Heure de départ de Maroua : 7h30	Retour à Maroua : 16h55
Heure de départ de Ouzal : 14h35	
Lieu :	
- Villages : Ouzal, Kouva, Oudal, Mandoussa, Mourdekwa,	
- Point GPS : Lat N : 10°55'44.16'' Longitude Est : 013°48'39.70''	
- Arrondissement : Mayo-Moskota	
- Département : Mayo-Tsanaga	
- Région : Extrême-Nord	
- Pays : CAMEROUN	

Depuis le début du mois de février 2020, plusieurs villages des arrondissements de Koza et Mayo-Moskota dans le département du Mayo-Tsanaga subissent des attaques violentes et répétées des éléments de la secte islamiste Boko-Haram. L'insécurité a pris un tournant dramatique avec les attaques de Mozogo, de Guedjélé, Mawa et Ziler, respectivement les 10, 11, 13, et 14 février 2020 qui se sont soldés par des pertes en vie humaine, pillages et destruction des biens. La dernière en date est celle survenu dans la nuit du 15 au 16 février 2020. En date du 17 février 2020, nous avons rendu visite aux villages sinistrés à l'effet de reconforter les victimes et évaluer la situation.

Avant cette attaque, les villages de Ouzal, Mandoussa, Kouova, Oudal, Hitéré, Moudoukoua accueillent de nombreuses familles des déplacées internes provenant de Hitowa, Krawa-Mafa et Zhéléved. Certaines y venaient garder leur stock de nourriture pour se prémunir des attaques de prédation des éléments de Boko Haram.

Cependant, dans la nuit du 15 février aux alentours de 22 h00, de nombreuses personnes (plus d'une centaine de personnes) armées à moto et à pied font subitement irruption dans les villages scandant *Allah hou ak bar*. Ils sont arrivés jusqu'à Ouzal en provenance de Idowa proche de la frontière Nigériane. C'est à Ouzal qu'ils ont véritablement lancé l'attaque alors que pour y accéder ils ont traversé Hitéré, Moudkwa et Mandoussa. En se repliant, ils ravagent tout sur le chemin retour. Après Mandoussa, ils ont attaqué Moudkwa, Oudal et Hitéré. Effrayés, les habitants se sont échappés dans les montagnes laissant leur maison aux envahisseurs. Pendant plus de 3 heures, ils sont passés fouiller minutieusement chaque maison d'habitation, récupérant des biens tels que : les produits alimentaires (mil, arachide, haricot, légume sec), argent, vêtements, volaille, et petit ruminants (chèvres et mouton), machine à coudre, 20 motos emportées et une quinzaine brûlées, etc. et incendiant tout ce qu'ils ne pouvaient plus emporter. Plus de 250 maisons d'habitation ont été incendiées et détruites. Les structures sociales n'ont pas été épargnées, notamment le centre de santé et l'école publique de la localité. Avant de se retirer des villages, ils ont installés plusieurs engins explosifs sur la route principale qui traverse les villages pour empêcher toute poursuite.

Le bilan de cette attaque est douloureux :

- 3 personnes surpris chez eux ont été tuées dont 2 ont été égorgées et une tuée par balle puis jeté dans du feu ;
- 7 enfants de 4 à 9 ans enlevés et conduits vers des destinations inconnues ;
- Plus de 250 maisons d'habitation, une école primaire et un centre de santé complètement anéantis par les flammes. Tous les biens sont pillés ou partie dans les flammes.

Traumatisées, les populations ne savent plus que faire et ni où aller. Une femme enceinte retrouvée devant sa maison complètement détruite déclare : «*Nous sommes abandonnées ici au village. Maintenant, je n'ai plus rien, même pas un gobelet pour boire de l'eau* ». A l'issue des échanges avec quelques survivants rencontrés dans les villages, les besoins les plus urgents exprimés sont :

- Sécurité ;
- Nourriture ;
- Marmite ;
- Vêtement ;
- Matériel de couchage (natte et couverture) ;
- Soins de santé.

Lors de notre passage, les populations survivantes de cette attaque sont dans l'émoi et la stupéfaction. Certains ont commencé à fuir les villages. Les villages voisins sont également dans la panique et commencent à plier bagages pour quitter.

Cette guerre dévastatrice et meurtrière se déroule dans le silence complet. Nous assistons à une indignation sélective dans le pays.

Fait à Maroua, le 18 février 2020.

Edouard Kaldapa
Secrétaire Permanent
Caritas Maroua-Mokolo





Photo : Les villages se vident de ses habitants



Photo : Centre de santé Brulé



Photo : Bâtiments brulés



Photo : Engin explosif installé sur la route repéré et marqué par la population.